

## Fragments de sagesse : paroles du maître zen Kôdô Sawaki (extraits)

« *Tout se fond dans l'Un* »

« Si nous plongeons au fond de nous-même, nous comprendrons qu'il ne s'y trouve rien de spécial. A l'origine, nous étions des spermatozoïdes. Nous n'étions ni mâle ni femelle. Nos échelles de valeurs ne sont que des hallucinations : elles ont la réalité des rêves. Notre refus d'émerger de ce rêve est la raison pour laquelle nous continuons de souffrir. N'oublions jamais que nous sommes nos propres bourreaux. Ne nous laissons pas emprisonner ; l'esprit agit sans se fixer nulle part, voilà pourquoi son action s'exerce de manière illimitée dans toutes les directions.

L'interaction de l'Un et des dix mille distinctions est à l'oeuvre dans tous les phénomènes. Tout se fond dans l'Un. L'Un se dissout en tout et cette interaction ne s'arrête jamais. Notre but n'est pas de nous transformer en savant chimérique ; il s'agit de faire simultanément l'expérience du samâdhi et de la sagesse. C'est une activité que nous pratiquons en toute liberté, les deux pieds fermement posés sur le sol. Le quotidien vécu par Shakyâmuni au cours de ses quarante années de prédication itinérante en est un parfait exemple. Les êtres souffrants sont la raison d'être du bouddhisme.

Le vide est la structure de la vacuité qui englobe tout..

« *La forme n'est rien d'autre que la vacuité, la vacuité n'est rien d'autre que la forme* » proclame le Soûtra du Coeur. La forme ne se laisse pas séparer de la vacuité. Nous voyons se manifester ici et maintenant la totalité vivante qui précède cette séparation. Si nous réfléchissons à notre vie selon une perspective bouddhiste, nous comprenons qu'elle ressemble à un reflet sur l'eau : je suis le visage qui se reflète dans l'eau mais je ne suis pas le reflet de ce visage. Nous sommes alors témoins de la dynamique insondable et illimitée du « moi » et de « l'autre ». La relation entre l'être humain et le Dharma du Bouddha est d'une profondeur abyssale.

La personne ordinaire cohabite avec le Bouddha. L'un ne saurait exister sans l'autre. Il n'existe pas non plus de Nirvâna en dehors du cycle de la vie et de la mort (le samsâra) : trouvons la paix au sein de cette maison en feu. Celui (celle) qui s'égare par la faute de son corps retrouvera son chemin à l'aide de son corps. Voilà pourquoi on peut affirmer que tel qu'il est, ce corps est le Bouddha. L'ombre du pin est d'autant plus sombre que la lune est brillante. Plus nous restons assis (en zazen) longtemps et plus il nous sera clair que le Bouddha et la personne ordinaire cohabitent en nous. Au fond de nous, nous pouvons rencontrer le Bouddha aussi bien que le diable. Parfois c'est un animal ou un esprit avide. Ce décor intérieur ne cesse de changer : c'est tantôt l'enfer tantôt le paradis. Toutes ces manifestations ne sont que le reflet de nous-même. La vie c'est la mort. La mort c'est la vie. Tout n'est qu'un rêve. Nous rêvons notre vie tout comme nous rêvons notre mort. La vie et la mort ne sont qu'une seule et même chose. Chaque instant est à la fois une rencontre et une séparation. En cet instant, naissance et mort se confondent ».

